

LE PROCÈS DU RAGONDIN RÉPONSE A SES DÉTRACTEURS

Par M. le Docteur A. MAURICE

Le *Bulletin* de Janvier dernier (1) a publié l'analyse d'un petit article qui a paru dans « *la Pêche Illustrée* » de Décembre 1931. Il s'agissait des qualités que possède le Ragondin, Nutria ou Myopotame, de faucarder économiquement les étangs.

Quelques pisciculteurs ont exprimé des craintes à ce sujet. Les Pouvoirs publics ont été alertés. On a sollicité une enquête. Je m'associe à cette demande en souhaitant qu'elle soit faite, car je suis certain des faits que j'avance.

En attendant je voudrais dissiper les appréhensions des propriétaires d'étangs. Je ne tiens pas à imposer le Ragondin. J'indique simplement ce que j'ai observé, les particularités intéressantes de cet animal et les services qu'il peut rendre à la pisciculture sans nuire à la chasse et à l'agriculture. Il ne peut pas être comparé à l'Ondatra ou Rat musqué, car ses mœurs sont tout à fait différentes. Un Ondatra empaillé ressemble à un Ragondin comme un Lapin de garenne ressemble à un Lièvre. On ne doit pas juger les gens sur la mine et reporter à l'un les méfaits de l'autre.

Je vais passer rapidement en revue les différents griefs élevés à l'encontre du Ragondin pour traiter ensuite plus longuement de l'ichtyophagie, qui est l'objection principale que peuvent faire les pisciculteurs.

Sylviculture. — En liberté complète il est facile de voir chez moi qu'aucun arbre n'a été attaqué. En semi-liberté autour des étangs, avec une densité de 20 bêtes à l'hectare, on ne verra des morsures qu'aux marsaults, arbustes sans valeur. Les jeunes arbres, aulnes et bouleaux, ne sont pas touchés.

Il est donc faux de parler de dégâts.

En petits enclos (densité 1.000 bêtes à l'hectare), mes élèves rongent n'importe quoi comme un Lapin, un Chien ou un Cheval. Je protège les arbres attaqués en les goudronnant.

Agriculture. — Un champ de betteraves placé près d'un étang où circulaient des Ragondins n'a jamais été touché par d'autres animaux que par des Lapins. Le Ragondin préfère les herbes aquatiques trempantes et, si on lui donne une betterave, il va la manger dans l'eau. Il est vraisemblable qu'il attaquerait les betteraves s'il ne trouvait aucun autre aliment. Il se refuse à manger des raves dont l'odeur doit lui déplaire.

(1) Voir page 215.

Faucardement. — En liberté complète, je crois que le Ragondin ne pourra jamais faire un faucardement total, car il a des préférences pour telles ou telles plantes. Dans un enclos entouré on peut à volonté régler son travail. Il reste toujours des herbes à fleur d'eau ou en immersion qui favorisent la pisciculture.

J'ai toujours cru que la destruction des joncs et roseaux était chose utile. Je suis donc étonné d'apprendre qu'il vaut mieux en avoir pour le plaisir de les couper tous les ans à temps utile, ceci pour avoir une grosse éclosion d'insectes. J'espère que les dits insectes sont tous favorables à la pisciculture. Une discussion à ce sujet nous entraînerait trop loin et je reste convaincu qu'un faucardement gratuit est digne d'intérêt.

Sa chair. — Il fut un temps en France où les domestiques ne voulaient plus du Saumon ou du Lapin de garenne. Il y avait saturation. Il est possible que le même fait se soit produit en Amérique du Sud avec le Ragondin. Que les Gauchos et Indiens Guaranis aient préféré le Caïman, c'est possible, mais je ne puis aller le contrôler. Par contre, les Blancs le mangent très bien. Voici des preuves :

Dans la « Nutria », brochure éditée par le Ministère argentin de l'Agriculture, on apprend que les chasseurs de Ragondins (*nutriadores*) s'en nourrissent et qu'on sert sa viande dans les meilleurs hôtels du Gouvernement de Corrientes. Les Catholiques peuvent la manger aux jours maigres, sans doute parce que le Myopotame est considéré comme gibier d'eau...

Enfin 200 Parisiens en ont mangé en Mai 1932, au Buffet de la gare de Lyon et ils s'en sont régalez. Il faut croire qu'ils sont moins dégoutés que les Indiens Guaranis. Personnellement j'en ai mangé à plusieurs reprises. Sa chair est bien plus délicate que celle du Lapin.

Fourrure. — Très riche et très recherchée, elle vient immédiatement après celles du Castor et de la Loutre de rivière.

Ses rapports avec le gibier. — Rien n'est plus facile que de venir voir ce qui se passe chez moi ou chez mes voisins *immédiats*. Il y a toujours autant de gibier d'eau. On peut voir sur une digue des Ragondins et des Canards sauvages venir manger ensemble. Je ne puis pas garantir qu'il n'y ait jamais de batailles. Avez-vous vu souvent Chien et Chat s'entendre devant le même plat ?

Je n'ai jamais pu faire manger un œuf par un Ragondin et je n'ai jamais vu un petit Canard tué par l'un d'eux.

Digues. — On peut visiter les six digues que je possède et tout particulièrement deux d'entre elles où circulent des Ragondins en quantité. On ne verra aucun amorçage de terrier. Cet animal attaque plutôt les bordures des ruisseaux quand elles sont à pic, quand il n'y a pas de grandes herbes comme refuge et quand il y a des racines enchevêtrées. Ce n'est pas le cas des digues, aussi sont-elles dédaignées.

Ses parasites. — Toute personne qui a des notions même superficielles de la parasitologie sait, qu'en principe, une maladie parasitaire n'est pas contagieuse. Il faut un hôte intermédiaire. C'est ainsi que, pour la douve du Mouton, c'est un mollusque qui intervient. Il en est de même pour le Ragondin.

Quant à la tuberculose, il y a eu erreur de compréhension. On a découvert un cas de *pseudo-tuberculose*. Il ne faut pas prendre un *faux nez* pour un vrai !

Les parasites du Ragondin sont sans danger pour le bétail, le gibier, le poisson et l'Homme. Si le contraire était vrai, il y a beau temps qu'une épizootie se serait produite au Jardin des Plantes de Paris où se trouve le couple de Ragondins que j'ai offert.

Ichthyophagie. — Le Ragondin ne nuit ni à la chasse, ni à l'agriculture, ni à la sylviculture, je viens de le démontrer. Pour la pisciculture je puis faire contrôler qu'il n'attaque pas les digues et qu'il fait un faucardement utile.

Je vais prouver pour finir qu'il n'est pas piscivore.

On fait manger du poisson à n'importe quel herbivore privé d'azote et de vitamines, c'est ce qui explique qu'on peut, à la rigueur, réussir avec le Ragondin.

Comme beaucoup de personnes m'écrivent pour me signaler quelques faits concernant notre animal, je dois avouer qu'on m'a signalé quelques rares cas où l'on a pu lui en faire manger. Si l'on réfléchit, on voit que ces amphibiens se trouvaient à ce moment-là en état de carence alimentaire. Des mères qui viennent d'avoir des petits, ainsi que les jeunes animaux, sont souvent dans ce cas.

J'ai fait sécher des Perches d'Amérique, je les ai pulvérisées et je suis arrivé à faire manger cette poudre à quelques-uns de mes élèves en la mélangeant dans une pâtée. Par contre, je n'ai jamais pu leur faire absorber un poisson petit ou gros, en continuant à les nourrir normalement en végétaux.

Dans mes étangs enclos où se trouve une grosse densité de ces rongeurs, je n'ai jamais trouvé un cadavre de poisson. J'ai fait envoyer à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort une centaine de crottes à analyser. On m'a déclaré qu'il n'y avait aucune trace d'écailles ou de débris provenant de poissons mangés. J'invite des enquêteurs à venir en récolter.

M. CHAPELIER, du Ministère de l'Agriculture, vient de signaler que le D^r PREISE a autopsié des Ragondins tués au Brésil. En plus de l'herbe il n'a jamais trouvé que des insectes ou des vers.

Cette découverte prouverait que le Ragondin a parfois besoin d'un léger appoint carné. Privé d'insectes ou de vers, il pourrait exceptionnellement manger un petit poisson, ce ne serait pas terrible comme dégât.

Voilà des preuves et des références, je vais démontrer anatomiquement qu'il est incapable de se nourrir de poissons.

J'ai entre les mains un crâne de Ragondin (1). Il a 4 fortes incisives coupantes et, dans le fond, 16 molaires articulées en V qui sont tellement rapprochées que j'y passe très difficilement mon index. Quand il y a la langue, je considère qu'un Vairon tout au plus pourrait y pénétrer.

Est-il capable de tuer un poisson plus gros et de le mastiquer ? Je réponds : Non.

Quand on regarde une bataille de Ragondins, on voit que cet animal manque de souplesse, il a l'échine rigide, il n'a pas les inflexions de la colonne vertébrale qu'on note chez les carnivores (Chats, Fouines, etc...). Cette rigidité vertébrale explique qu'un coup de bâton est suffisant pour l'abattre. Il attaque donc en pointe, la gueule ouverte. Il mord rapidement et il lâche aussitôt. Il cherche à blesser comme avec un poignard, mais il ne s'agrippe pas à son adversaire. C'est un combattif qui ne se nourrit pas de ses victimes.

En admettant qu'il veuille agir de même vis-à-vis d'un poisson, il est incapable, du fait de ses vertèbres, de sauter sur le dos ou de se retourner pour attaquer le ventre. Il ne peut que mordre le flanc. Les incisives montrent par leur forme et leur écartement qu'elles auront toutes les chances de glisser sur les écailles. Même si cet amphibie pouvait mordre, il lâcherait aussitôt et le poisson fuirait avec une petite blessure moins grave que celle produite par un Brochet.

Seul un poisson de 50 à 60 grammes pourrait recevoir un coup de dent vertical qui le tuerait. Supposons que le Ragondin y réussisse, qu'il ramène sa victime et qu'il veuille la manger. Ce ne sera pas facile.

Les incisives coupent très bien une petite branche ou une herbe, mais très mal la viande. Notre rongeur sera très embarrassé de sa prise. Entre les incisives et les molaires, pas une canine pour maintenir la proie et la déchiqueter, mais un large espace que viennent combler des lèvres valvulaires.

Si le Ragondin ouvre la bouche pour ingurgiter le petit poisson, il ne peut pas le faire transversalement, car les lèvres verticales s'y opposent et plus il ouvre la gueule, plus elles se rapprochent. Mettons qu'avec ses pattes il arrive à pousser sa victime dans le sens de la longueur, celle-ci tombera sur des molaires rapprochées dans le sens latéral et incapables de faire un travail de mastication carnée.

Tant que je n'aurai pas vu un Ragondin en train de le faire, je soutiendrai qu'il ne peut pas tuer un gros poisson, qu'il peut tout au plus en étouffer un de 50 grammes et qu'il ne peut pas en manger un dépassant le volume d'un goujon.

Si l'on a vu des Brochets éventrés, ce n'est pas par des Ragondins... inexistantes, mais par des Loutres ou autres carnivores.

(1) On peut en voir plusieurs figures dans mon livre *Le Ragondin*, in-8° de 230 pages, 132 figures, dont 4 en couleur, subvention ministérielle, chez l'auteur D^r MAURICE, Sèvres (S.-et-O.). Franco : 42 fr. 50.

Un autre preuve expérimentale démontre que le Ragondin est très favorable à la pisciculture. J'ai vidé, le 28 septembre 1932, en présence de M. ASSELINEAU, marchand de poissons à Ligny-le-Ribault, deux étangs empoisonnés fin 1930. En calculant par surface égale de miroir d'eau, j'ai obtenu un rendement six fois supérieur dans l'étang où j'avais lâché 20 Ragondins. Le faucardement par eux, leurs déjections, les déchets organiques, le réchauffement de l'eau, les frayères favorisées en bordure, tout explique cette amélioration extraordinaire obtenue par la présence de ces amphibiens qu'on veut faire croire nuisibles.

Conclusion. — Aucun grief n'est soutenable et, puisqu'on a fait des vœux d'enquête, je m'y associe volontiers.

La personne qui a excité les pisciculteurs, les chasseurs, les agriculteurs, les sylviculteurs, etc., a participé à une discussion ouverte. Le 10 Mai 1932, il y avait 16 personnes présentes à la Société nationale d'Acclimatation. Mon adversaire a expliqué ses raisons, j'ai donné les miennes, des savants ont donné leur opinion. A l'unanimité moins la voix adverse, on a voté une lettre au Ministère favorable au Ragondin. La voici (1) :

« Le Ragondin n'étant pratiquement pas un animal fouisseur, ni destructeur de Poisson ou de Gibier, et ses parasites spécifiques ne pouvant se transmettre aux animaux domestiques, la Société nationale d'Acclimatation considère que, dans l'état actuel de nos connaissances, l'élevage de cet animal est sans danger. »

Cette société, exclusivement scientifique, n'a aucun intérêt dans l'élevage de ce rongeur. Des pisciculteurs, sollicités par ce dissident unique, ont embouché sa trompette sans aucune vérification.

Après trois ans d'observations, d'études et de recherches mondiales, je suis sûr de mon fait, aussi j'accepte toute enquête ou toute discussion devant un autre aréopage.

Je méprise l'attaque sournoise, la calomnie et la flèche du Parthe. Mon éducation ne me permet pas d'utiliser les mêmes armes. Polémique ouverte, franche, loyale, courtoise, telle est ma méthode de combat. Et le Ragondin en sortira vainqueur.

(1) Bulletin de la Société nationale d'acclimatation : — Juin 1932.